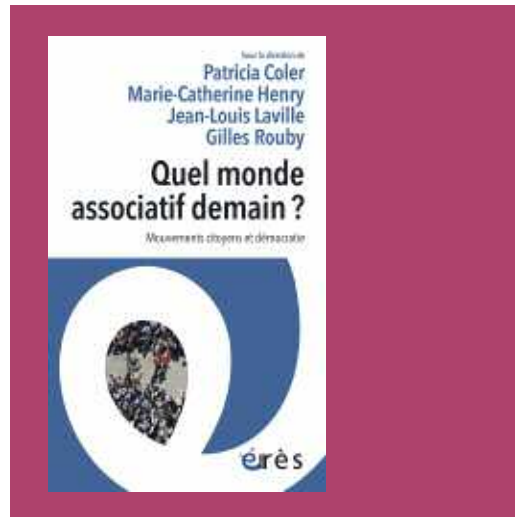


ASSOCIATIONS LES RISQUES DU MARCHÉ

IL Y AURA UN AVANT ET UN APRÈS-CORONAVIRUS. Mais quel sera le monde de demain, et quel rôle y joueront les associations ? Pendant la crise, elles ont pallié l'urgence sociale mais ont été délaissées du plan de relance gouvernemental de septembre dernier. Faut-il y voir le signe d'un déni de leur légitimité et des conséquences de la crise sur leurs actions ? La question est posée par plusieurs réseaux associatifs et des chercheurs dans cet ouvrage collectif, né d'une journée d'études organisée en novembre 2020. Deux options sont envisagées : soit le tissu associatif se renforce, soit il s'appauvrit. Dans les deux cas, plusieurs obstacles apparaissent. Tout d'abord, le secteur peine à trouver sa place dans la société marchande, où les décideurs économiques le considèrent souvent comme « has been » et non comme « créateur de richesses ». Il est, ensuite, très diversifié, voire divisé. Impossible, dans ces conditions, de se faire entendre d'une seule voix. Le monde associatif « ne peut pourtant se restreindre à adoucir les maux d'un monde soumis à la logique du profit », souligne Gilles Rouby, président du Collectif des associations citoyennes. L'intention est louable mais les écueils sont nombreux. Comment grandir en évitant le modèle entrepreneurial et sa



↓
« *Quel monde associatif demain ?* » -
Sous la direction
de Patricia Coler,
Marie-Catherine
Henry, Jean-Louis
Laville et
Gilles Rouby -
Ed. érès, 13 €.

logique gestionnaire, sans perdre ses principes de solidarité ? Car la convergence d'intérêts publics et privés est en marche. C'est même la piste privilégiée par le gouvernement : « faire financer le secteur associatif à objet non lucratif porteur de l'intérêt général par le secteur privé à objet lucratif porteur d'intérêts privés ». Une fausse philanthropie qui, selon Gilles Rouby et Frédérique Kaba, directrice des missions sociales à la Fondation Abbé-Pierre, « accentue la logique d'appels à projets et pousse les associations vers le marché, les met en concurrence les unes avec les autres, sans pour autant garantir la mise en œuvre d'actions de qualité, et fait appel à des entreprises privées qui en profitent pour faire du dumping économique et social ». Bref, une marchandisation du monde associatif et de l'aide sociale. ●

BRIGITTE BÈGUE

➔ « *L'espoir piégé. Avec les réfugiés de Lesbos* » - Mathilde Weibel - Ed. L'Harmattan, 17 €.



EXIL LES NAUFRAGÉS DE LESBOS

« **CE QU'ON REMARQUE D'ABORD, CE SONT LES MARQUES DE SCARIFICATION SUR LEURS AVANT-BRAS.** O., 34 ans. S., 22 ans. M., 20 ans. A., 26 ans. Syrien, Afghan, Kurde, Irakien. Tous égaux face au désespoir et à la rage qui monte un peu plus chaque jour. Devenus fous d'attendre et de tourner en rond. » Ainsi commence ce livre sur les réfugiés de Lesbos. Le nom de leur camp d'internement ? Moria, le plus grand de Grèce. Chaque jour, une centaine d'hommes, de femmes et d'enfants venus de Turquie y arrivent en bateau ou à la nage. Bientôt, ils remarqueront les barbelés et mangeront des moisissures. Interprète pour une ONG, l'auteure raconte les destins qui se croisent, ceux des exilés qu'elles n'osent plus regarder dans les yeux. Ceux des habitants de l'île, ouverts ou hostiles, comme ces cafés qui n'acceptent pas de servir les noirs. Ceux des bénévoles, telle Ingrid, une infirmière norvégienne qui passe son temps libre à tricoter des pulls. Jean-Paul, Camerounais de 24 ans, n'a pas eu le sien. Il est mort de froid. En septembre 2020, le Covid-19 a débarqué au camp. Moria a été brûlé. ● B. B.